

01/05/2017

Spotlight: Georges-André Carrel tire sa révérence

On ne présente plus Georges-André Carrel, épicurien et passionné, amoureux des mots et du vin, mythique entraîneur du Lausanne Université Club, ce club dont il a partagé le destin, les joies et les peines durant plus de quatre décennies. Après 42 ans de vie commune avec son « club de cœur », il a décidé de mettre un terme à une carrière riche entre autre de 7 titres de champion et 5 coupes de Suisse. Mais aujourd'hui, à l'aube de cette nouvelle ère qui s'ouvre devant lui, ce n'est pas forcément sur les médailles que Georges-André Carrel a envie de se retourner. Car, au-delà des récompenses et des honneurs, il garde au fond de lui tous ces jolis moments de partage comme autant de petits bonheurs qui ont enrichi sa vie...



Georges-André Carrel, coach passionné. (Photo ©Olivier Zeller)

Swiss Volley : Georges-André Carrel, un moment qui restera à jamais gravé dans votre cœur...

Georges-André Carrel : Le retour en train entre Zurich et Lausanne. C'était après la victoire qui nous donnait le tout premier titre de champion suisse, en cette fin de saison 1982-1983 et j'étais à l'époque entraîneur-joueur. Je n'oublierai jamais ce trajet dans le wagon-restaurant ! Un wagon-restaurant que le contrôleur n'a jamais pu dépasser, étant donné qu'on l'a gardé à nos côtés d'un bout à l'autre du voyage, pour chanter tout un répertoire de chansons paillardes, en dégustant les bouteilles de Fendant Les Murettes et Dôle des Monts qui avaient fait le déplacement avec nous ! C'était extraordinaire ! Et notre arrivée à Lausanne fut tout aussi mémorable : nos épouses étaient venues nous attendre sur le quai pour nous emmener directement fêter le titre en boîte de nuit, mais avant ça, on a tous dû déposer nos clefs de voitures dans un grand carton !

Un geste, parmi tous ceux qui font le volley...

Eh bien je dirais évidemment la passe, mais pour différentes raisons. D'abord parce qu'en tant qu'ancien passeur, c'est un geste qui signifie beaucoup pour moi, et pas seulement au niveau du volley en lui-même. C'est aussi un symbole extraordinaire qui a marqué ma carrière, que ce soit en tant que prof ou en tant qu'entraîneur, car passer c'est transmettre. Et transmettre, c'est ma vie. Partager, tisser, créer des liens, guider... C'est là qu'est l'essentiel. A ce propos, j'aimerais citer Jean-Claude Piguet, éminent professeur de philosophie hélas aujourd'hui disparu et qui disait : « Passer c'est inscrire dans la réalité ludique la vérité du dialogue avec autrui ».

Une victoire...

Je dirais que, comme pour le vin, chaque victoire a sa propre saveur. Est-ce que je cite notre premier titre, est-ce que je parle de la victoire des filles en 1981 en coupe suisse à Bâle, ou de tel ou tel autre succès ?... C'est vraiment difficile. Mais si je peux en profiter pour dire quelques mots sur cette belle équipe féminine du LUC que j'ai entraînée lorsque j'étais encore un tout jeune coach, j'aimerais ici lui rendre hommage. Je suis extrêmement reconnaissant à toutes ces joueuses, car elles m'ont permis de grandir à travers mes erreurs, tant sur le plan national que sur le plan international. Et c'est beaucoup grâce à elles que j'ai pu apprendre et progresser.

Une défaite...

J'ai envie de dire que parfois, il y a aussi des défaites que l'on peut qualifier de magnifiques. Et celle à laquelle je pense en fait partie. C'était face à Amriswil l'an dernier en finale des play-offs, nous avons perdu cette confrontation en cinq matches et qui plus est, nous nous sommes inclinés en cinq manches lors de la dernière rencontre en ayant tout donné. Alors oui on a perdu, mais cette défaite nous a véritablement enrichis et donné une formidable opportunité de construire et de vivre des moments inoubliables sur lesquels on peut ensuite s'appuyer pour avancer ensemble.

Un regret...

Ne pas avoir 25 ans aujourd'hui, avec la possibilité de tout recommencer... Avec la même envie et la même passion ! Et pourtant, j'avoue que la décision d'arrêter n'a pas été difficile à prendre. Il y a deux éléments qui ont été très importants : d'abord, écouter mon regard interne, c'est à dire que même si j'avais toujours autant envie de coacher et d'entraîner, je ne voulais surtout pas faire le match de trop. Et puis, savoir écouter les regards externes... Savoir écouter les gens qui m'entourent et entendre leurs paroles et plus encore, leurs silences. Qu'il s'agisse des joueurs, du comité, des spectateurs, il se peut qu'on aime toujours la musique que vous jouez, mais qu'après autant d'années, on ait peut-être envie d'en écouter une autre. C'est légitime et il était essentiel pour moi de savoir l'entendre. Il y a au sein de notre club un respect mutuel extraordinaire et je ne peux que remercier tous les gens qui m'entourent et avec lesquels j'ai eu la chance et le bonheur de travailler durant toutes ces années.



Carrel: «L'important, c'est l'équipe.» (Photo ©Olivier Zeller)



Carrel (à droite) lors du Spring Cup 1977.



Carrel avec l'équipe de LUC.

champion Suisse 1983.

Georges-
André
Carrel



Die Geschicke der NM der Damen in den Händen von Georges-André Carrel

Georges-André Carrel wird ab sofort als Nationaltrainer unserer Damen-Nationalmannschaft amtieren. Sein Ziel: eine gute Platzierung am Spring Cup 1983 in England und ein honorables Abschliessen anlässlich der Europameisterschafts-Qualifikationen. Wir wünschen Georges-André Carrel in seiner neuen Tätigkeit alles Gute.

Die Redaktion

Article dans le magazine volleyball 10/1984.



Pierre-André Leuenberger, président du LUC, avec Carrel en avril à Dorigny. (Photo ©Olivier Zeller)

Catégorie: Volleyball

[Retour](#)

Un joueur / une joueuse...

Je porte en moi des dizaines et des dizaines de prénoms... Lors de notre dernier match à domicile contre Schönenwerd, pour ce qui était mon ultime rendez-vous à Dorigny, j'ai levé les yeux vers les tribunes et j'ai vu devant moi tous ces visages, tous ces regards, tous ces joueurs et joueuses que j'ai connus, coachés, perdus de vue, retrouvés au fil de toutes ces années et qui étaient là, présents dans le public... Ce fut un moment très émouvant pour moi. Et lorsque le président a pris la parole pour me remercier, j'ai tenu à ce que l'on avance ensemble avec mon team, car je voulais que résonne le « nous ». Ça aussi, ce fut un moment très fort.

Un conseil à un jeune entraîneur...

Je lui dirais de prendre soin d'arroser sa passion chaque année, d'entraîner son humilité, de savoir se remettre en question et de toujours rafraîchir ses compétences, bien au-delà du volley. Je suis très exigeant avec moi-même, avec mes joueurs et avec le corps arbitral ; je n'accepte pas la médiocrité. Mais il est vrai que le volley d'aujourd'hui n'est plus tout à fait le volley d'hier et c'est somme toute normal. A l'heure actuelle, un joueur pense « individuel » avant de penser « collectif » et il faut composer avec ça.

Une chose qui va vous manquer...

Assurément, toutes ces belles rencontres humaines qui ont jalonné ma vie. Tous ces petits moments informels et imprévus, spontanés et remplis d'authenticité qui font la saveur de l'existence. Prendre le temps de discuter avec un joueur pendant un déplacement en car, de mieux connaître un journaliste qu'on croise chaque semaine mais dont finalement on ne sait rien, partager un bon verre de vin avec mon staff au retour d'un match... Ça, ça va me manquer.

Un rêve...

Pour moi, la retraite c'est pouvoir respirer, se donner du temps. Maintenant je vais pouvoir prendre ce temps-là. Je vais d'abord m'accorder une pause de trois ou quatre semaines au soleil ; j'en ai besoin. Puis comme je m'apprête à sortir un livre, je vais partir et voyager pour aller à la rencontre de gens qui vont porter un regard critique sur cet ouvrage. Un regard vrai, sans concession et à travers ces rencontres que j'aime tant.

Un autre sport, si ça n'avait pas été le volley...

Entraîner, c'est transmettre et transmettre c'est donner. Les compétences techniques, c'est seulement un outil mais l'essentiel n'est pas là. Il faut être capable de guider des êtres humains et d'amener de la valeur ajoutée. Alors finalement, peu importe la discipline. Ça aurait pu être le football ou tout autre chose, car ma passion, c'est d'aider l'autre à se connaître, à s'épanouir, à grandir et à trouver en lui ses propres ressources, ses propres qualités pour les faire éclore. C'est ce qui m'a toujours passionné depuis tant d'années et c'est ce qui me passionnera toujours.

Propos recueillis par Marie-Laure Sanchez

©Swiss Volley